



VIVRE SANS VOITURE

Pas facile de se déplacer autrement à Terre-Neuve-et-Labrador. Survol des options en **PAGES 6 ET 7**



Photo : Unsplash



Photo : Christine Tassan

Devenir le Labrador après les Philippines 5

La province en mode jazz manouche 8

Le vapotage et les jeunes 9



Suivez *Le Gaboteur* en ligne et sur les *réseaux sociaux*

gaboteur.ca



NOUVEAU

Premier enregistrement d'opéra à TNL

David Pomeroy, un ténor de Terre-Neuve-et-Labrador de renommée internationale, a récemment enregistré son premier album d'opéra. L'album comprend dix des plus grands airs de ténor d'opéra, accompagné par les 65 musiciens du Newfoundland Symphony Orchestra dirigés

par le chef d'orchestre Marc David. Des chansons en français, telles *Salut*, demeure chaste et pure et *La fleur que tu m'avais jetée*, ainsi que la célèbre *Nessun Dorma*, seront présentes sur l'album, dont la sortie est prévue pour septembre 2020. Le projet a reçu un financement de la

province grâce à ArtsNL (Professional Project Grant) et FACTOR Canada (Juried Sound Recording), ainsi que d'un certain nombre de généreux donateurs privés et de fondations, dont la Williams Family Foundation et la Elinor Gill Ratcliffe Foundation. (CB)



Le chanteur David Pomeroy, accompagné de la Newfoundland Symphony Orchestra, dirigé par le chef Marc David

Photo : Newfoundland Symphony Orchestra

MyQ : lancement d'un nouveau programme pour soutenir les médecins de famille

Le 12 février, John Haggie, Ministre de la Santé et des Services communautaires et Charlene Fitzgerald, présidente de la Newfoundland and Labrador Medical Association (NLMA), ont annoncé le lancement de MyQ, un programme créé dans le but d'améliorer les soins aux patients et d'assurer un meilleur équilibre entre la vie professionnelle et la vie privée

des médecins de famille. Durant les deux prochaines années, 3,7 millions de dollars seront investis pour financer MyQ. Il donnera accès à des ressources éducatives complètes, à du soutien personnalisé et à un réseau de collaboration entre médecins pour les praticiens qui souhaitent améliorer leur pratique à leur propre rythme. MyQ sera lancé en mars prochain. (CT)

110 000 dollars de fonds pour les Jeux d'été 2020 de Terre-Neuve-et-Labrador

C'est la somme annoncée qui sera donnée par le gouvernement provincial à la ville de Bay Roberts pour aider à l'organisation de ses premiers Jeux d'été et répondre à ses besoins d'infrastructures pour accueillir l'événement. Les Jeux, qui se dérouleront du 15 au 22 août 2020, verront

les meilleurs athlètes, âgés de 11 à 18 ans, s'affronter dans diverses disciplines sportives, dont l'athlétisme, la natation et le soccer. 1600 athlètes et entraîneurs, ainsi que 500 bénévoles sont attendus lors des Jeux, qui sont considérés la plus grande compétition multisport de la province. (CT)

Jagmeet Singh écrit à Dwight Ball

À la mi-février, le chef du NPD fédéral Jagmeet Singh a envoyé une lettre au premier ministre Dwight Ball pour faire part au gouvernement de Terre-Neuve-et-Labrador du plan du NPD en matière de santé. Son parti veut instaurer un régime d'assurance-médicaments pour tous et sollicite le soutien de la province afin de

s'assurer que chaque personne à Terre-Neuve-et-Labrador puisse en bénéficier. Aujourd'hui, une personne sur cinq au Canada – près de 7,5 millions de personnes – n'est aucunement assurée pour ses médicaments. À Terre-Neuve-et-Labrador, les gens paient en moyenne 503 \$ par année de sa poche pour les médicaments dont

ils ont besoin. En plus de travailler à l'éventuelle mise en place d'un programme national d'assurance-médicaments, monsieur Singh demande au gouvernement fédéral d'annuler ses réductions dans les transferts provinciaux en santé et d'augmenter le financement de la santé pour TNL. (CB)

La sécurité alimentaire de l'après-Snowmageddon

Le 25 février, une séance de compte-rendu et de discussion publique aura lieu au marché public de St. John's (St. John's Farmer's Market) afin d'explorer les leçons qui peuvent être tirées de la tempête du 17 janvier, de l'état d'urgence et de l'effet qu'ils ont eu sur la sécurité alimentaire. L'événement proposé par l'organisme à but non lucratif Food First NL sera divisé en deux parties. Tout d'abord, des acteurs du domaine de la sécurité alimentaire et ceux impliqués dans les interventions d'urgence seront invités à dresser un

bilan post-tempête: Qu'est-ce qui a fonctionné? Qu'est-ce qui a moins fonctionné? Quelles leçons pouvons-nous en tirer pour améliorer le système? Suite à ces discussions, les portes s'ouvriront au public de 18 h à 20 h, pour que tous puissent partager un repas communautaire et participer à un panel animé par le maire de St. John's Danny Breen, le PDG de Food First NL Joshua Smee et des représentants de Empower et de Choices for Youth. Pour plus d'informations sur l'événement, consultez le site www.foodfirstnl.ca/events. (CT)

La NLC rabrouée par la vérificatrice générale

Le rapport d'enquête de la vérificatrice générale de la province, Julia Mullaley, déposé le 13 février, indique que la Newfoundland Labrador Liquor Corporation (NLC) a enfreint la loi dans la gestion et l'achat de vins de Bordeaux. Selon Julia Mullaley, de 2007 à 2018, le PDG de l'époque, Steve Winter a décidé des acquisitions et sélectionné les fournisseurs de Bordeaux entièrement seul, et ce, sans le documenter et sans respecter les normes et les procédures habituelles de la société d'état. Ainsi, pendant des années, le

PDG achetait une quantité de grands vins dépassant largement la demande. Pour écouler le surplus, la NLC a donc vendu les bouteilles à des clients d'autres provinces pour un prix réduit, une pratique qui contrevient aux lois fédérale et provinciale dans le domaine. D'après le rapport, Steve Winter a manqué de prendre les mesures appropriées pour résoudre un conflit d'intérêt, pourtant connu, avec son fils, à la tête de l'entreprise. L'ancien PDG dément d'ailleurs ce conflit d'intérêt dans les médias. (CT)

Plus qu'un emploi, c'est une aventure.



Marine Atlantique est une société d'État fédérale qui assure un service de traversier indispensable entre Terre-Neuve-et-Labrador et la partie continentale du Canada.

Marine Atlantique accepte actuellement des demandes d'emploi pour combler des postes de **capitaine en second, adjoints certifiés de la salle des machines et mécaniciens principaux** pour un travail à bord de ses navires à partir des ports de Port aux Basques à T.-N.-L., et de North Sydney en N.-É. à l'année, et à partir du port d'Argentia à T.-N.-L. au cours de la saison estivale.

Pour des informations complètes sur ces publications, s'il vous plaît consulter notre site web.

MARINEATLANTIQUE.CA/NOUSEMBAUCHONS

Marine Atlantique souscrit au principe de l'équité en matière d'emploi et de la diversité, et invite les femmes, les Autochtones, les personnes handicapées et les membres des minorités visibles à poser leur candidature.



David Myles revient à St. John's

Lauréat des Prix JUNO et des East Coast Music Awards (ECMA), David Myles revient à St. John's pour la première fois depuis cinq ans pour une prestation spéciale organisée par l'Association communautaire francophone de Saint-Jean le 7 mars. L'auteur-compositeur néo-brunswickois présentera une sélection d'œuvres tirées de son dernier album chanté entièrement en français, *Le grand départ*.

Wendy Rose

(texte original en anglais)

Anglophone d'abord, David Myles se dit francophile. Il est amoureux de la culture québécoise et de la culture des autres communautés francophones du pays, ainsi que de la province de Terre-Neuve-et-Labrador, de laquelle il garde de beaux souvenirs.

La dernière fois qu'il a joué à St. John's, c'était en 2015 à l'occasion des ECMA, alors qu'il animait la East Coast Music Hour de la CBC, suite à quoi il a passé quelques soirées au théâtre Holy Heart of Mary et au LSPU Hall. Il avait plus tôt fait une tournée des Centres des arts et de la culture de la province avec Damhanait Doyle. «Je me suis tellement amusé. Chaque fois que j'y suis allé, [à Terre-Neuve-et-Labrador,] j'ai adoré y jouer,» dit Myles, faisant l'éloge des auditoires locaux.

Se mettre au défi

Depuis sa dernière performance à TNL, Myles a lancé quatre albums – *So Far* en automne 2015, *Here Now* en 2016, *Real Love* en 2017 et *Le grand départ* en 2018. L'artiste a discuté de la naissance de ce dernier album

de chansons en français avec *Le Gaboteur*.

«J'avais fait plusieurs tournées au Québec et je suis francophile; je parle français depuis mon enfance et j'ai habité en Belgique pendant que j'étais à l'école secondaire. J'adore le français et j'adore faire des spectacles dans la langue,» explique Myles.

«Il y avait un point auquel je me suis dit "D'accord, je devrais essayer. Je devrais voir comment c'est d'écrire dans une autre langue avec l'aide d'autres compositeurs et voir si je peux réussir mon coup en tant qu'anglophone." Donc j'ai plongé, peut-être de façon risquée, mais ça s'est avéré une superbe expérience,» dit-il. «D'abord, je me disais "Peut-être un album de reprises, question de montrer que je suis capable de chanter en français, mais je n'écrirai rien, parce que c'est trop,» mais comme de raison j'ai jeté cette idée-là aux poubelles et j'ai fini par tout écrire», raconte Myles en riant.

Une rencontre fortuite au studio

Ayant passé quelques années à faire de la recherche sur la musique en français au Canada et à en consommer, David Myles espérait rencontrer et collabo-



Photo : David Myles

Le grand départ, dernier album de David.

rer avec des artistes qui non seulement étaient talentueux, avaient du goût et sauraient respecter sa vision, mais qui aussi connaissaient bien la scène musicale québécoise.

Le contenu de l'album *Le grand départ* a commencé à prendre forme grâce à une collaboration avec Carole Facal, alias Caracol. «On s'est ramassé ensemble dans un camp de composition musicale ici en Atlantique», partage-t-il. «J'ai senti qu'on s'entendait bien et que ça pourrait être amusant [de collaborer].»

«Le premier jour où on s'est mis à travailler ensemble, alors qu'on

écrivait, un gars est entré dans le studio en disant «Oh, désolé, j'ai juste besoin de prendre mon clavier». et Carole me l'a présenté. C'était François Lafontaine. David Myles le connaissait, dans le sens qu'il était amateur d'albums que François Lafontaine avait récemment produit. «J'ai alors pensé que j'aimerais bien travailler avec lui. On a donc terminé

notre composition du jour et je lui ai envoyé un message texte lui demandant, même si on venait de se rencontrer, s'il voulait réaliser un album avec moi.»

Peu de temps après, Lafontaine a embarqué dans le projet, se joignant à Caracol et à plusieurs autres musiciens et compositeurs, dont Gaële, Florence K et Marie-Pierre Arthur, qui faisaient tous bon ménage avec Kyle Cunjak à la basse et Alan Jeffries à la guitare, des collègues de longue date. David Myles et son groupe ont présenté *Le grand départ* à maintes reprises, y compris 20 spectacles au Québec seulement, se méritant de

nombreuses critiques positives.

À la recherche d'authenticité

«Je voulais que ça soit un album digne de plus qu'une simple curiosité. C'était important pour moi de réaliser un album qui était plus que juste "bon pour un anglophone qui chante en français", avoue-t-il. «Je ne voulais pas que ça soit une œuvre qui intéresse les gens seulement parce que c'était un gars d'ailleurs qui l'avait créée. J'ai essayé de réaliser un album qui serait intéressant pour le monde, pour que les francophones l'écoutent sérieusement – vraiment l'écouter, pas juste l'écouter parce que c'est un exercice de bilinguisme ou un geste de solidarité ou quelque chose du genre,» explique-t-il. «Je voulais que ça soit un vrai projet qui se tient debout.»

Pour ce qui est de l'avenir en français de David Myles, celui-ci se veut rassurant: «Ça ne sera pas mon dernier. Je ne m'arrêterai pas. Je vais certainement en faire un autre.»

Vous pourrez voir David Myles en spectacle au Centre des Grands-Vents le 7 mars. Pour plus d'information, veuillez contacter l'Association communautaire francophone de Saint-Jean.

CINÉMA

La migration philippine au Labrador

Un documentaire de l'Office national du film traitant de l'immigration de Philippins et de l'influence de leur culture au Labrador, *Becoming Labrador (Devenir le Labrador)* a été présenté gratuitement au Centre des arts et de la culture du Labrador Ouest à Labrador City, le 31 janvier dernier.

Éric Cyr

La projection du film produit en 2018 par Rohan Fernando, Tamara Segura et Justin Simms, originaire de Wabush, a attiré un public désireux d'en connaître davantage sur le parcours de ces nouveaux arrivants qui sont de plus en plus nombreux au Labrador Ouest, mais aussi à Happy-Valley-Goose-Bay où la plupart des images ont été tournées.

Récipiendaire d'une mention spéciale du jury lors du festival international du film sur le travail de Buenos Aires en Argentine, *Construire Cine, Becoming Labrador* combine des séquences documentaires et une animation interprétative réunissant la vision de trois des meilleurs réalisateurs de la relève au Canada. Cette célébration des liens familiaux qui motivent et soutiennent les travailleurs philippins est un exploit remarquable de colla-

boration d'auteurs qui offre un compte-rendu intime de la mobilité dans le monde moderne et de la façon dont les expatriés tiennent fermement à leurs racines au milieu du changement.

Intégration

Le Labrador attire un nombre croissant de travailleurs philippins, qui y atterrissent après avoir voyagé à travers le monde pour essayer de trouver des emplois, qui leur permettront d'offrir à leurs familles de nouvelles possibilités d'avenir et une meilleure qualité de vie. Il y a un prix à payer et l'éloignement de leur famille pèse lourd sur le quotidien de plusieurs, mais les plus persévérants réussissent à surmonter les épreuves, à faire venir leurs proches au pays et à bien s'intégrer en terre d'accueil.

Ce documentaire suit le parcours de quelques migrants philippins qui se taillent une place au sein des communautés de ce vaste territoire. Le récit le plus sur-

prenant est certainement celui d'une femme qui, au début de sa vingtaine en 1965, a choisi de déménager au Labrador en n'ayant aucune idée de ce qui l'attendait. Après un long périple aérien, elle a parcouru une route sinueuse et voyagé en canot pour finalement accéder à une communauté inuite sur la côte du Labrador où elle est devenue enseignante et habite toujours aujourd'hui, séduite par le magnifique paysage naturel. Une autre histoire fort mémorable relate le mariage peu probable d'un homme Inuk et d'une femme Philippine qui vivent des jours heureux avec la famille qu'ils ont fondé ensemble.

Dégustation

Une dégustation de mets typiquement philippins a été offerte après la présentation en compagnie de plusieurs représentants de la communauté philippine, du député provincial de Labrador Ouest, le néo-démocrate Jordan Brown, et du maire de Labrador City, Fabian Benoit.



Dégustation de mets philippins suite à la projection.

Photo : Éric Cyr

BECOMING LABRADOR à St. John's en octobre dernier

Le film *Becoming Labrador* a également été projeté au LSPU Hall à St. John's, le 21 octobre 2019, dans le cadre du St. John's International Women's Film Festival. Le film a été reçu positivement par une salle presque comble lui faisant une ovation. Les spectateurs étaient visiblement émus par l'histoire de ces Philippins.

MOT DE LA RÉDACTION

AU SUIVANT?
À LA SUIVANTE?

Démission de Dwight Ball! La nouvelle, annoncée par le premier ministre de Terre-Neuve-et-Labrador par voie de vidéo, est tombée en fin de journée le lundi 17 février. Surprise? Oui et non. Pour le jour et l'heure, certainement. Pour la démission, pas vraiment pour quiconque a suivi l'actualité politique des derniers mois et semaines.

Les oppositions conservatrices et néo-démocrates, et de nombreux commentateurs, ont multiplié les accusations de népotisme envers le Parti libéral de Terre-Neuve-et-Labrador dirigé par Dwight Ball. Mais la cerise sur le sundae qui a sans doute poussé monsieur Ball à vouloir «prendre plus de temps avec sa famille» est l'échec magistral de la tentative de faire croire, lors d'une conférence de presse conjointe avec le ministre libéral fédéral Seamus O'Reagan, le 10 février, qu'il avait marqué des points dans la réalisation de sa promesse que «ni les payeurs d'électricité, ni les contribuables» de la province ne feraient les frais du désastre de Muskrat Falls.

Si quelqu'un y croyait, personne n'y croit plus. Au lendemain du 10 février, l'absence d'un plan pour empêcher l'explosion des tarifs d'électricité, combinée à des hausses d'impôt et/ou des coupures drastiques de services, est devenue une évidence pour tout le monde... et certainement pour Dwight Ball lui-même.

Il se trouve déjà et il se trouvera de nombreuses personnes pour jeter la pierre au récent ex-chef du Parti libéral de Terre-Neuve-et-Labrador pour les malheurs qui affligent la province. Ce serait injuste. La liste des autres responsables de la catastrophe est longue.

Reste que, à partir de maintenant, la responsabilité citoyenne dans cette province n'est pas de partir à la recherche d'un messie. C'est «Que devons-nous faire pour la suite? Qu'est-ce qui peut assurer un avenir à cette province? Qu'est-ce qui peut assurer notre avenir dans cette province?».

Ces questions sont cruciales pour quiconque vit à Terre-Neuve et au Labrador. Elles le sont évidemment et de façon peut-être particulière pour la francophonie de cette province qui, maintenant, en majorité, est venue d'ailleurs. Car le retour à sa terre natale est une des options individuelles envisagée par plusieurs.

Autres options? S'engager dans le débat, chercher des solutions, revendiquer des changements, protester, etc. Partir? C'est aussi l'option envisagée par plusieurs citoyennes et citoyens «de souche». Ces questions sont, actuellement, celles que *Le Gaboteur* entend fouiller avec vous.

L'équipe du Gaboteur

OUPS! NOUS SOMMES
BIEN EN 2020...

La livraison du courrier est très lente à Terre-Neuve-et-Labrador et il arrive malheureusement trop souvent que votre *Gaboteur* arrive dans votre boîte postale plusieurs jours après sa date de parution. Un retard d'un an, par contre, tel que pouvait le laissait croire la date à la UNE de la version papier de la plus récente édition, n'a rien à voir avec la lenteur de Postes Canada. Il s'agit d'une de ces coquilles qui se glissent parfois dans les médias malgré des

révisions minutieuses. Dans le cas du *Gaboteur*, la coquille oubliée a eu comme conséquence de présenter l'édition du 10 février 2020 comme étant celle du 27 janvier 2019. Aussitôt constatée, la bourde a été corrigée dans la version numérique qui elle, est justement datée du 10 février 2020.

Nos excuses pour cette erreur qui a quand même l'avantage de faire du *Gaboteur* du 10 février 2020 un numéro de collection... (L'équipe du Gaboteur).

Matière à réflexion
Les bouleversements heureux de la gratuité

Depuis la tempête historique de la mi-janvier, St. John's s'est vue transformée en ville-laboratoire, alors qu'elle fut le théâtre de deux expériences économiques totales survenues l'une après l'autre; «totales», dans la mesure où chacune de ces expériences renversèrent un des principes déterminants de notre forme de vie.

La première expérience, qui coïncida avec l'état d'urgence, fut celle de la multiplication de gestes solidaires et généreux. L'acclamation qui l'accompagna, bien que justifiée, porta ombrage, cependant, à ce qui s'y jouait également: un véritable renversement économique et politique. Collectivement, nous avons fait, au sens fort du terme, l'expérience de la suspension de l'économie ordinaire, celle de la consommation et de l'argent, au profit d'une économie d'échanges, de services et de dons. Nos mains tendues ont fabriqué une autre manière d'exister, une manière de répondre aux besoins de tout un chacun.

LE DON, SANS ATTENTE

De cette expérience d'une économie désœuvrée, il faut en voir le principe sous-jacent: la gratuité. La gratuité du don, sans attente aucune. La gratuité aussi de l'appel à l'aide. La gratuité finalement de la rencontre de cet appel et de ce don: «oui, j'ai quelques œufs à t'offrir!» ou «je n'en ai pas, mais aurais-tu besoin de légumes? de café?».

La seconde expérience, suivant la levée de l'état d'urgence, fut peut-être plus radicale encore, malgré les apparences, dans la mesure où le même principe, la gratuité, fut, cette fois-ci, nommée de manière explicite. Je parle bien sûr de la gratuité du système de transport en commun. En effet, du 25 janvier au 7 février, n'importe qui pouvait jouir d'un service qui se veut, en principe, essentiel et commun. Un rapport publié le 7 février sur la Page Facebook de la Essential Transit Association nous apprenait que le taux de fréquentation avait bondi de 30% et ce, malgré l'état lamentable, souvent dangereux, des routes, des trottoirs et donc des abribus. Ainsi, dans un contexte où de nombreuses contraintes auraient pu facilement repousser les usagers, nous avons pu observer quelque chose comme un désir de transport en commun. Un désir entravé en temps normal par, apparemment, une seule et petite chose: un tarif.

Ce désir de transport en commun ne peut être bien sûr, dans une culture où domine la mobilité automobile, que paradoxal. En effet, ce désir émerge dans un contexte où, selon le Transit Service Review – Final Report commandé par la Ville de St. John's, l'usage du transport en commun s'explique tout d'abord par la négative: parce que je n'ai pas de voiture, parce que je ne peux pas me payer de voiture, parce que je n'ai pas de permis de conduire, etc. L'usage du transport en commun est fille de la nécessité et du au pis-aller, et non

pas, pour l'instant, le fruit d'une véritable décision collective, d'un véritable désir commun.

L'explication par la négative de l'usage du transport en commun peut être aussi comprise comme étant l'expression d'un fait: le transport en commun demeure perçu comme étant une affaire de pauvres, une affaire d'exclus. En effet, il n'est pas déraisonnable de penser que l'usage de l'autobus, pour beaucoup, s'explique par l'incapacité d'acquiescer une voiture, faute de moyens. L'autobus devient ainsi symbole de leur exclusion de la culture automobile; ou symbole de leur inclusion sociale en tant que déclassés. Sans parler des pauvres qui sont trop pauvres pour être pauvres, trop pauvres pour pouvoir se permettre de prendre l'autobus... Hors de l'automobile, point de salut...

DÉSIR D'UNE AUTRE CULTURE

Le désir de transport en commun mentionné plus haut n'est pas rien. Ce désir est également désir d'une autre culture. Une culture, c'est une affaire d'omniprésence, de perception et de familiarité. En ce sens, la nôtre en est une, encore, de voitures, de publicités, d'alcool et de politiciens qui ont autant de courage que de conviction, c'est-à-dire très peu. Mais comment changer de culture? Le rapport fait état de la nécessité de se concentrer sur «la jeunesse», afin de la familiariser très tôt avec le système de transport; afin qu'elle développe des habitudes d'usage. Est proposée, en ce sens, pour les élèves, la gratuité. C'est une excellente idée, voire une idée essentielle. Et comme le note le rapport, il faut aussi s'assurer qu'il y ait une prime de l'offre de service afin que le transport en commun puisse être perçu comme étant fiable.

Pour qu'un changement de culture et de désirs soit possible, il faut avoir l'audace de faire en sorte que la réalité excède les désirs présents et attendus. C'est ce qui s'est produit durant ces deux semaines de gratuité, et le désir a été au rendez-vous. Or il faut également se rappeler que ce désir d'une culture autre doit être un désir commun. Il faut ainsi penser à un système de transport qui démocratise ce désir, en démocratisant les possibilités de mobilité, en démocratisant notre expérience de l'espace urbain. La gratuité, en ce sens, est une avenue qu'on ne peut pas se permettre d'ignorer si on désire sérieusement une culture de mobilité commune et démocratique.

P.S.: Pourquoi ne pas commencer en instaurant un accès libre aux transports collectifs toutes les fins de semaine?

Patrick Renaud

Étudiant à l'Université Memorial de Terre-Neuve

« Pour poursuivre la réflexion »

1 Page accessible ici: www.facebook.com/EssentialTransit.

2 Rapport disponible ici: www.metrobus.com/PDF/StJohnsTransitReview2019.pdf.

3 City of St. John's Transit Service Review. Final Report, Novembre 2019, pp. 23-24.

4 Final Report, pp. 23-24.

5 Rappelez-vous de cette récente polémique autour de la vente d'alcool au Cinéma Scotiabank au Avalon Mall, www.cbc.ca/news/canada/newfoundland-labrador/stjohns-alcohol-movies-1.5450129

6 Final Report, pp. v-vi.

7 To help foster a culture of transit use by students, it is recommended that Metrobus initiate a pilot program to provide a deeply discounted or free pass to students in grade 12 and under.» dans Final Report, p. vi; l'emphase est mienne.

8 Final Report, p. vi.

Le Gaboteur

Le Gaboteur est le journal francophone de Terre-Neuve-et-Labrador depuis 1984. Il est publié en versions papier et numérique par la société sans but lucratif LE GABOTEUR INC.

Siège social

223-233 rue Duckworth, suite 204
St. John's (TNL) A1C 6N1

709 753-9585

Canada

Un gaboteur, c'est un bateau qui transporte des marchandises ou des personnes de port en port. C'est aussi une personne qui se promène un peu partout et rapporte des nouvelles.

CONSEIL D'ADMINISTRATION

Nathalie Brunet, présidente / Ysabelle Hubert, vice-présidente
Cyr Couturier, trésorier / Nancy Boutin / Jeffrey Young

Contact : conseil@gaboteur.ca

ÉQUIPE

Directrice générale par intérim
Karina Lamontagne – dg@gaboteur.ca

Responsable de la rédaction
Patrice Francœur – redaction@gaboteur.ca

Secrétaire de rédaction
Cody Broderick – stage@gaboteur.ca

Mise en page
Jessie Meyer

Ont collaboré à ce numéro
Wendy Rose, Éric Cyr, Nikola LeBel, Francopresse, Marie-José Mahé, Jonathan Poirier (Initiative de journalisme local-APF-Atlantique), Patrick Renaud et Agence Science-Press.

Impression : Advocate Printing

Distribution (dernier numéro) : 700 exemplaires
ISSN 0836-8155

PUBLICITÉ

Représentation nationale
Lignes agates marketing, anne@lignesagates.com

Terre-Neuve-et-Labrador Saint-Pierre et Miquelon
Le Gaboteur Inc.
info@gaboteur.ca, www.gaboteur.ca/annoncer

ABONNEMENT

Tarifs pour un an, avant taxes

CANADA Papier + numérique : 35 \$
Numérique (Canada) : 25 \$
INTERNATIONAL Numérique : 30 \$
Papier + numérique : 130 \$

www.gaboteur.ca/abonnements

APF Association de la presse francophone

GAGNANT DES PRIX D'EXCELLENCE 2017
meilleur projet spécial et meilleur article
arts et culture

FINALISTE AUX PRIX D'EXCELLENCE 2017
meilleure photo et meilleure page

FINALISTE AUX PRIX D'EXCELLENCE 2018
meilleur projet spécial

GAGNANT DU PRIX D'EXCELLENCE GÉNÉRALE
2019 pour la rédaction journalistique

FINALISTE AUX PRIX D'EXCELLENCE 2019
Journal de l'année, meilleur projet spécial
et meilleure annonce fabriquée maison

LE GABOTEUR INC. est membre de l'Association de la presse francophone (APF). Nous sommes fiers d'appuyer la Fondation Donatien Frémont.

MOIS DE L'HISTOIRE DES NOIRS

Une pièce et un timbre... de hockey

À l'occasion du Mois de l'histoire des Noirs, le thème du hockey s'impose : une pièce commémorative et un timbre soulignent l'apport de Willie O'Ree et du Colored Hockey Championship à l'avancement des communautés afro-américaines et au monde du hockey nord-américain.

Francopresse
Actualités francophones canadiennes

En janvier, Postes Canada dévoilait un timbre-poste qui rappelle le Colored Hockey Championship, championnat disputé en Atlantique par des équipes de hockey composées exclusivement de joueurs noirs. Ainsi, la société profite du Mois de l'histoire des Noirs pour mettre à l'avant-scène une époque qu'elle estime peu connue de l'histoire du hockey.

À partir de 1895, des dirigeants de l'Église baptiste avaient cru bon utiliser le hockey pour attirer davantage de jeunes hommes

noirs à l'église. Dès lors, huit de ces équipes se sont formées dans des communautés de la Nouvelle-Écosse et de l'Île-du-Prince-Édouard. « Les matchs étaient organisés de manière ponctuelle lorsqu'une équipe en défiait une autre par télégraphe ou dans un journal local », explique Postes Canada, qui précise que si la ligue a connu son apogée entre 1900 et 1905, le Colored Hockey Championship a été disputé jusqu'aux années 1930.

Willie O'Ree

Pour sa part, la Monnaie royale canadienne braque les projec-

teurs sur Willie O'Ree, le premier joueur noir de la LNH. Le joueur, originaire de Fredericton, a revêtu l'uniforme des Bruins de Boston de 1958 à 1961. « Il a marqué quatre buts et récolté 10 passes, tout en essayant les insultes racistes des joueurs et partisans adverses », précise la Monnaie royale canadienne. Il a ensuite joué chez le Canadien de Montréal pendant 14 saisons, jusqu'en 1979. Il est aujourd'hui membre du Temple de la renommée du hockey.

« Le courage et la détermination dont Willie O'Ree a fait preuve pour accéder aux plus hautes

sphères du hockey professionnel ont inspiré des générations de joueurs noirs à se tailler une place dans la LNH », a déclaré Marie Lemay, présidente de la Monnaie royale canadienne. La pièce commémorative de 20\$, faite d'argent pur, se vend au prix de 99,95\$. Son tirage a été limité à 5500 exemplaires.

Origines du Mois de l'histoire des Noirs

En 2008, Donald Oliver, premier sénateur canadien noir, présente une motion pour instituer officiellement le Mois de l'his-

toire des Noirs au Canada, motion qui est adoptée. Pourtant, en décembre 1995, à l'initiative de la première Canadienne noire élue au Parlement, Jean Augustine, les Communes reconnaissent officiellement février comme étant de Mois de l'histoire des Noirs. L'idée du Mois de l'histoire des Noirs remonte toutefois à une centaine d'années : l'historien afro-américain Carter G. Woodson de l'Université Harvard avait suggéré de consacrer un moment de l'année pour souligner les réalisations des Afro-Américains et mieux faire connaître l'histoire des Noirs dès 1926.



Photo: Groupe CNW/Monnaie royale canadienne
Willie O'Ree

Goûter à l'Afrique et célébrer l'histoire des Noirs

Le *St. John's African Roots Festival (SARFest)* vous invite à célébrer avec eux le Mois de l'histoire des Noirs le samedi 22 février 2020 à 18h30 au 930, the boulevard, à St. John's.

Avec un cocktail de bienvenue, un repas trois services, un défilé de mode et une prestation musicale, vous pourrez y découvrir des goûts de l'Afrique, y être témoin de la beauté des cultures afro-descendantes et y danser toute la soirée.

Cet événement est réservé aux personnes 19 ans et plus. Vous pouvez vous procurer vos billets sur la page Facebook de l'événement www.facebook.com/events/585046062337084/ ou par Eventbrite.

Le *St. John's African Roots Festival (SARFest)* est un festival de musique africaine qui se déroule annuellement la dernière fin de semaine du mois d'août.

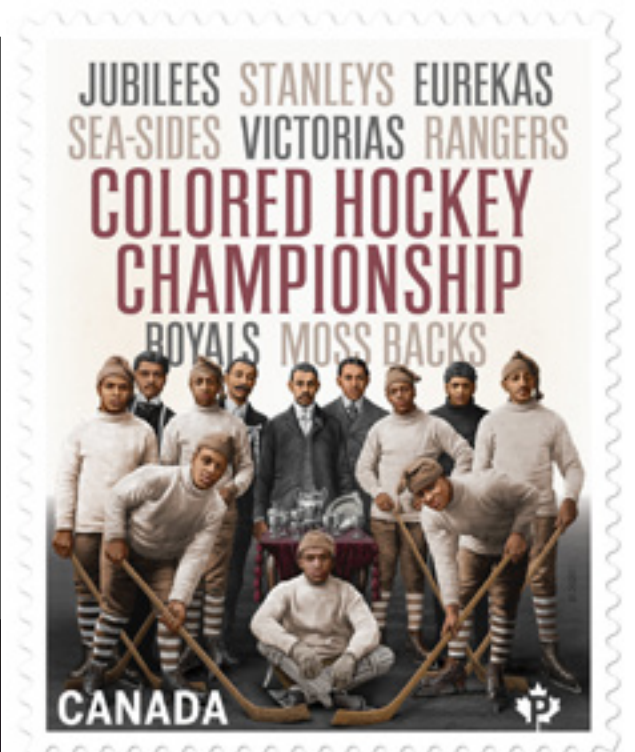
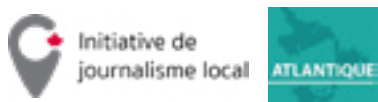


Photo : Groupe CNW/Postes Canada
Timbre du Mois de l'histoire des Noirs.

Une longue présence afro-canadienne au Nouveau-Brunswick

Les Canadiens d'origine africaine sont présents depuis très longtemps au Nouveau-Brunswick et sont actifs dans la communauté francophone de Saint-Jean. Rappel de l'histoire méconnue des Noirs loyalistes de la province.



Jonathan Poirier

En juin prochain, l'organisation *New Brunswick Black History Society* célébrera ses 10 ans d'existence. Affiliée à l'organisme communautaire *PRUDE Inc. (Pride of Race, Unity and Dignity through Education)*, celle-ci retrace et documente des siècles d'histoire peu connue du grand public.

Pour Ralph Thomas, coordinateur de projets chez *New Brunswick Black History Society* et président de *PRUDE Inc.*, ce qui a rallumé sa flamme de retracer l'histoire des Noirs loyalistes en Atlantique est son expérience au conseil d'administration du village historique de King's Lan-

ding: « Lorsque j'étais dans le CA de King's Landing, il n'y avait rien sur l'histoire des Noirs. Nous savions que la famille Gordon, dont la maison était située à Fredericton, était d'origine afro-américaine et qu'il y avait un certain intérêt de la mettre en valeur malgré l'absence de plan de mise en oeuvre. Puisque la vraie maison était en trop mauvaise condition pour être déménagée, nous avons travaillé sur un projet qui a été approuvé pour la construction d'une réplique. Celle exposée à King's Landing est identique parce que nous avons à notre disposition les plans de construction de l'originale. »

Deux vagues d'immigration

Se donnant le titre de la « ville des Loyalistes », Saint-Jean a accueilli un grand nombre de Britanniques loyaux à la reine

d'Angleterre lors de la Révolution américaine de 1775 à 1783. Selon le gouvernement du Nouveau-Brunswick, une caractéristique peu connue des Loyalistes est qu'ils étaient composés d'environ 10% de personnes noires. Ces Loyalistes noirs, qui se sont établis dans la région vers 1783, étaient des esclaves ou des personnes affranchies en échange de leurs services pour l'Empire britannique dans ses combats contre les rebelles américains.

Une deuxième période d'immigration noire a eu lieu entre 1812 et 1815 durant la guerre anglo-américaine de 1812. Durant ce conflit, l'Empire britannique a utilisé la même technique contre les Américains : on a promis aux esclaves noirs de les affranchir s'ils donnaient leur allégeance à la Reine. Selon Ralph Thomas, de nombreux Afro-Américains

ont accepté l'offre de combattre les Américains en échange de leur liberté et de terres promises si l'Empire gagnait la guerre. Une grande partie de ces réfugiés noirs se sont installés à Willow Grove et Loch Lomond, qui font aujourd'hui partie de Saint-Jean.

Abolition de l'esclavage

Un peu plus tard, en 1833, l'esclavage sera complètement aboli au Nouveau-Brunswick. Entre l'arrivée des Loyalistes noirs et l'abolition de l'esclavage, le mouvement religieux des quakers était le meilleur allié des Noirs puisqu'il prônait le respect et le traitement équitable de ceux-ci. En refusant aux colons propriétaires d'esclaves de s'installer dans leurs terres, comme à Beaver Harbour au sud de la province, les quakers ont été pionniers dans la reconnaissance de leurs droits.

Après ces deux mouvements migratoires importants et l'abolition de l'esclavage au Nouveau-Brunswick, une femme du nom de Harriet Tubman a joué un rôle majeur dans l'arrivée d'autres citoyens noirs dans la province. Née esclave dans le Maryland, elle a permis, aidée par les quakers, à de très nombreux Afro-Américains de s'échapper des États-Unis pour venir s'établir ici à partir de 1849 en utilisant clandestinement le réseau ferroviaire. Harriet Tubman a libéré tellement d'esclaves, incluant ses parents, que les autorités américaines et les propriétaires d'esclaves ont offert des primes sur sa tête totalisant 50 000\$, ce qui équivalait aujourd'hui à plus de 1 million de dollars! Ses exploits lui ont d'ailleurs valu d'être surnommée « la Moïse noire ».

LE TRANSPORT PERSONNEL À TERRE-NEUVE-ET-LABRADOR

Bonne chance sans char

Des nombreuses municipalités qui bordent le littoral de Terre-Neuve-et-Labrador, seules quelques-unes offrent ont un service de transport en commun sur leur territoire. Comment donc se déplacer si on n'habite pas dans une de celles-ci ? La question se pose sérieusement pour les citoyens qui ne peuvent pas conduire et partout sur l'île, tout comme au Labrador, les solutions sont peu nombreuses, qu'on habite à 2 km ou à 200 km d'une ligne d'autobus.

Cody Broderick et Coline Tisserand

À Terre-Neuve-et-Labrador, il n'y a que quelques endroits où vous pouvez prendre un autobus local, soit dans les régions de St. John's et de Corner Brook. Sur la péninsule d'Avalon, Metrobus dessert trois municipalités: St John's, Mount Pearl, Paradise et c'est tout. À Corner Brook, il y a seulement deux lignes de bus qui font le tour des endroits importants de la ville. À l'extérieur de ces réseaux de transport en commun, il peut être tout aussi difficile de se déplacer sans voiture que sur Little Bay Islands, village coupé du reste de la province depuis sa relocalisation au début de l'année.

Habiter à la limite, ça a ses limites

Selon les données de Happy City St. John's, 77% des personnes vivant à Conception Bay South ne travaillent pas dans leur municipalité. S'ils ne pouvaient pas conduire, les quelques 23 km entre St. John's et Conception Bay South ressembleraient probablement pour eux à la distance nécessaire pour se rendre à Vancouver, parce qu'ils doivent, faute d'autobus, se déplacer en voiture (ou en camion) pour se rendre en ville.

Que ce soit pour le travail, les études postsecondaires, les rendez-vous médicaux ou même une soirée sur George Street, les résidents des municipalités situées même tout juste en périphérie du réseau Metrobus, comme CBS, sont dépourvus lorsqu'ils ne peuvent pas se véhiculer eux-mêmes. Il y a le covoiturage, une option écologique et abordable, mais qui demande deux parties prenantes, ce qui l'élimine comme option réelle pour certaines personnes. On aussi toujours prendre le taxi, mais le coût d'un aller-retour au bureau en taxi, on pourrait probablement remplir deux fois le réservoir

voir d'essence de sa voiture.

Vu cet enjeu, le 8 février, la *Social Justice Cooperative of Newfoundland and Labrador* a organisé une réunion pour discuter du transport en commun dans la région de la capitale. Y étaient réunis une vingtaine de participants, dont quatre politiciens municipaux et provinciaux, autour d'une question principale: Pourquoi a-t-on besoin de transport en commun là-bas? Selon les personnes présentes, il ne s'agit pas seulement de pouvoir aller en ville, mais aussi de pouvoir se déplacer dans leurs propres municipalités pour aller au supermarché, par exemple, ou encore de visiter d'autres municipalités de la péninsule, comme Carbonear ou Dildo. Grâce à du transport en commun dans les municipalités périphériques, le groupe affirme qu'il y aurait des impacts importants sur les économies locales ainsi que sur l'indépendance et la santé mentale des personnes qui s'en serviraient, surtout lorsque ces résidents vivent en isolement comme c'est souvent le cas chez les personnes âgées.

Du porte-à-porte à Port-au-Port

Un visage interrogateur surgit de la fenêtre de la maison voisine: «Tu vas à l'épicerie? Tu me donnes un *lift*?» C'est une scène bien banale pour les habitants de la péninsule de Port-au-Port. De Cap-Saint-Georges, le supermarché le plus proche est à Stephenville, à environ 45 minutes de route.

«Quelques jours après être arrivée au Cap-Saint-Georges, un voisin que je ne connais pas encore vient frapper à ma porte. Il me demande: «Vas-tu à Stephenville? J'ai besoin d'une ride.» «J'étais un peu surprise», raconte Liz Fagan. Cette femme originaire de St. John's vit sur la péninsule depuis septembre 2019. Ces demandes de covoiturage,



Photo : Emma Cole | Emma Cole sur une motoneige à Hopedale

style porte-à-porte, qui lui paraissaient au début bien surprenantes, sont maintenant choses courantes pour elle après six mois passée sur la côte Ouest.

«Les maisons sont toutes très proches les unes des autres, et tout le monde se connaît ici, les membres d'une même famille habitent souvent tous sur la même rue. Pour ceux qui n'ont pas de voiture, le covoiturage est souvent la seule solution pour se déplacer.» Les autres options sont de faire du pouce ou de monter dans un taxi de la compagnie Centre Taxi, option surtout choisie par les personnes avec des problèmes médicaux et qui ne peuvent pas toujours conduire. En hiver, certains habitants sortent leurs motoneiges pour leurs déplacements quotidiens. Liz Fagan ajoute: «Il y a même des motoneiges pour les adolescents! Un de mes élèves est arrivé sur sa motoneige l'autre matin, j'étais vraiment étonnée!»

Posséder sa propre voiture semble donc indispensable quand on vit sur la péninsule et plus largement sur la côte ouest, au risque de se trouver bien isolé. Au 20^e siècle, une ligne de bus a pourtant bel et bien existé pour relier la vingtaine de communautés de la péninsule à Stephenville. Catherine Fenwick, directrice générale de l'Association régionale de la côte Ouest se souvient: «Quand j'étais plus jeune, on prenait le bus une fois par semaine avec ma mère pour aller faire des provisions à Stephenville. Le bus existait encore quand je suis partie en 1989, mais quand je suis revenue vivre ici en 2004, il n'était plus en circulation.» L'essor des voitures et la baisse de la population sur la péninsule expliquent sûrement sa disparition.

Vivre sans voiture au Labrador

Les moyens de transport dans le *Big Land* sont un peu différents de ceux de l'île, et pouvoir se déplacer là-bas quand vous habitez dans un lieu isolé est difficile. Emma Cole, originaire de Paradise, est enseignante à Hopedale. Elle n'a ni voiture, ni vélo, ni rien d'autre pour se déplacer, sauf la générosité de son colocataire et de ses voisins qui ont des motoneiges. À part cela, elle marche partout. Sa vie à Hopedale est très différente de celle qu'elle menait là où elle a grandi.

La plupart des habitants de la province qui conduisent ne se rendent pas compte que sans pouvoir monter dans une voiture, le simple fait de faire ses courses ou de chercher son courrier peut devenir plus compliqué. «Nous sommes chanceux que mon voisin ait un vélo et une motoneige à utiliser, sinon je ne pense pas que nous aurions de bon moyen de faire nos courses régulièrement», avoue Emma.

Pour aller ailleurs? Bien que certaines personnes vont sur la banquise avec leurs motoneiges pour se rendre dans d'autres communautés, c'est dangereux et donc rare. Il faut prendre un petit avion pendant cette période de l'année, qui y atterrit environ cinq fois par jour maximum, pour les passagers comme pour le fret. Sinon, il y a un nouveau traversier, le MV Kamutik W, qui s'arrête dans les villages côtiers entre Happy-Valley-Goose-Bay et Nain, mais si les vents soufflent trop fort, il reste au port. En plus, il ne circule que de juin jusqu'à l'arrivée de la glace. Cette année, il s'est arrêté en novembre. Emma a donc dû commander suffisamment de produits de base pour tenir environ huit mois lors de son séjour à Hopedale pendant l'année scolaire. Il sont plusieurs à vivre des situations pareilles à la sienne.



Photo : Metrobus | Deux Metrobus à St. John's

UNE LUEUR D'ESPOIR

Metrobus offre des passes gratuites aux plus démunis

Bien que le changement soit lent, les réseaux de transport en commun s'améliorent : les cartes s'élargissent, les services sont multipliés et l'achalandage augmente. Les compagnies responsables de ces réseaux y travaillent en essayant de vendre l'idée du transport en commun au plus grand public. À titre d'exemple, chaque année pendant la Semaine de l'environnement, Corner Brook Transit offre le service gratuitement lors de la Journée de l'air pur. C'était le 5 juin cette année. Plus récemment, durant le Snowmageddon de la fin janvier, c'était possible de monter dans les Metrobus de St. John's gratuitement, pour une durée totale de deux semaines.

Le 17 février, le gouvernement provincial a annoncé, en partenariat avec Metrobus et la Ville de St. John's, le lan-

cement d'un programme pilote visant à fournir gratuitement des cartes d'abonnement Metrobus ou GoBus aux personnes bénéficiant ou du soutien au revenu?

Environ 10 000 prestataires de l'aide au revenu recevront automatiquement des passes d'autobus, qui seront envoyées par la poste avec des informations au sujet du programme dès avril 2020. Entretemps, ils peuvent recevoir une passe spéciale gratuite pour se rendre à leurs rendez-vous médicaux.

Les personnes bénéficiant de l'aide au revenu et vivant dans la région métropolitaine de St. John's peuvent appeler le 709 729-7888 si elles ont des questions sur ce programme.

SE DÉPLACER AUTREMENT

Économiser en choisissant une option écologique

Il existe de nombreux moyens de se déplacer dans la province sans voiture. Les taxis et le service d'autobus interurbain DRL Coachlines en sont deux exemples, mais ce ne sont pas les seules. Survolez des moyens de se déplacer autrement.

Le vélo, la trottinette et les autres formes de transport actif sont de bonnes options qui, en plus d'être une excellente façon de vivre une vie plus active, peuvent vous aider à économiser de l'argent et à protéger la planète. Le covoiturage et l'autopartage sont une autre option, elle aussi abordable et plus respectueuse de l'environnement, tout en vous permettant un déplacement rapide.

Le transport actif

Si on préfère conduire à Terre-Neuve-et-Labrador, c'est que les municipalités ne nous rendent pas la vie facile quand on veut faire autrement. Côtés santé, argent et environnement, faire le choix de marcher ou encore de prendre son vélo sont de superbes idées, mais quand ce sont les seules façons de se déplacer, on se rend rapidement compte que le manque d'infrastructures adéquates est criant.

St. John's est une ville généralement désagréable pour les cyclistes. Il est normal de les voir se battre pour de l'espace sur les rues de St. John's, surtout au centre-ville depuis le rétrécissement de Water Street et de Queen's Road au bas de Garrison Hill. De plus, les grands carrefours comme Rawlins Cross et ses semblables sont connus comme étant dangereux autant pour les cyclistes que les piétons. Voilà pourquoi de nombreuses personnes demandent le retour des des feux de circulation. De plus, il y a très peu de pistes

cyclables à St. John's qui puissent diminuer le risque d'accidents de la route.

La Ville de St. John's prévoit toutefois, avec son plan maître Bike St. John's, améliorer les sentiers Kelly's Brook, Rennie's River et Virginia River pour qu'ils soient accessibles aux cyclistes comme aux piétons et qu'ils traversent une plus grande partie de la ville d'est en ouest. Ces futures pistes cyclables seront reliés à plusieurs autres routes et sentiers. Selon le conseil municipal, non seulement ce plan ouvrira la ville à des moyens de transport plus écologiques et encouragera ses citoyens à adopter un mode de vie plus actif, mais il s'inscrit dans le cadre de sa déclaration d'urgence climatique, émise à l'automne 2019.

Partager la route

Les Terre-Neuviens et les Labradoriens ne sont pas étrangers au covoiturage, comme il n'est pas rare de trouver des voisins qui frappent à votre porte pour demander un *lift* pour aller quelque part.

Pourtant il n'y a toujours pas de service de covoiturage formel comme Amigo Express, ou Blablacar dans la province. Il n'y a non plus de service d'autopartage comme Communauto. À la place, les résidents de la province doivent se débrouiller en cherchant des solutions sur des sites web comme Kijiji, ce qui peut présenter un risque

aux usagers étant donné les politiques moins strictes de ces sites, comparées à celles des services de covoiturage.

Si ces services existaient, ils profiteraient à tous les habitants de la province, non seulement parce qu'ils facilitent le déplacement des gens, mais également parce qu'ils pourraient aider à stimuler le tourisme dans des endroits plus difficilement accessibles sans voiture. Les personnes âgées pourraient se rendre plus facilement à leurs rendez-vous chez le médecin, les personnes qui travaillent loin de chez eux pourraient économiser sur l'essence et les étudiants qui fréquentent les campus de St. John's et de Corner Brook de l'Université Memorial pourraient également mieux effectuer des voyages aller-retour afin de rendre visite à leurs familles.

Selon la Ville de St. John's, il n'y a pas de demande du public pour ce type de services, ce qui explique pourquoi ils ne sont pas disponibles à l'heure actuelle. La ville ajoute que même s'il y avait une telle demande, les lois provinciales actuelles ne permettent pas l'offre de ces services à Terre-Neuve-et-Labrador. Sans projet de loi, la situation ne changera pas. Certes, il est toujours possible de se déplacer en taxi ou en louant un véhicule, mais ces solutions peuvent s'avérer très coûteuses.

Il incombe donc à la population de Terre-Neuve-et-Labrador de démontrer qu'il y a bel et bien une demande; de faire pression sur ses politiciens afin qu'un changement s'effectue.

VOYAGER À TERRE-NEUVE-ET-LABRADOR N'EST PAS DONNÉ

Si descendre en Floride pour passer une semaine sous le soleil vous coûtait moins cher que visiter Wabush, ne préféreriez-vous pas quitter la province? Les chiffres ci-dessous illustrent bien le défi économique que représente le transport à Terre-Neuve-et-Labrador. Veuillez noter que ces coûts sont calculés en fonction d'un seul passager (adulte).

COMPARAISON DU COÛT DES DÉPLACEMENTS

Stephenville à St. John's (aller simple, DRL)	111,00 \$
Port aux Basques à St. John's (aller simple, DRL)	126,00 \$
Wabush à St. John's (aller simple, PAL) 23 mars	413,89 \$
Wabush à St. John's (aller-retour, PAL) 23 mars	867,63 \$
St. John's à Montréal (aller simple, Westjet) 23 mars	263,00 \$
St. John's à Montréal (aller-retour, Air Canada) 23 mars	661,37 \$
St. John's à Orlando (aller simple, Westjet) 23 mars	349,98 \$
St. John's à Orlando (aller-retour, Westjet) 23 mars - 30 mars	744,60 \$

D'EST EN OUEST SUR DES RAILS

Le saviez-vous? La dernière option de transport public à travers l'île avant la construction de l'autoroute transcanadienne était le Newfoundland Railway, un chemin de fer lui fondé en 1882, lui aussi par la famille Reid. Il a porté des passagers d'un bord à l'autre de Terre-Neuve de 1898 à 1969. Il prenait plus de vingt heures à sa locomotive principale pour compléter le voyage de St. John's à Port-aux-Basques, ce qui lui valut le surnom ironique *Newfie Bullet*. Le chemin de fer fut nationalisé par le gouvernement de Terre-Neuve en 1923, puis transféré au chemin de fer Canadian National après l'union de 1949. L'autoroute transcanadienne, achevée en 1965, signa la mort du train sur l'île. On l'a remplacé par un service d'autobus voyageur qui devint éventuellement celui de DRL Coachlines et on rebaptisa ses rails le T'Railway (un mélange de sentier et chemin de fer). Aujourd'hui, il est souvent fréquenté par des randonneurs, des promeneurs de chiens, des cyclistes, des motoneigistes et des conducteurs de VTT. (CB)

Photo : A.R. Penney Collection

Dernière locomotive construite pour le Newfoundland Railway par la Montreal Locomotive Company



UN TRAMWAY DANS LA CAPITALE

Le saviez-vous? Bien avant que Metrobus ne transporte les gens à St. John's, la capitale avait son propre tramway. De 1900 à 1948, on pouvait le prendre pour seulement quelques sous par trajet. Dans le centre-ville de St. John's on pouvait voir les rames passer de l'institut du roi George V sur Water Street jusqu'à l'intersection de Topsail Road et Waterford Bridge Road. C'est la famille Reid qui a fondé et géré le tramway jusqu'à ce qu'elle en délègue la responsabilité à leur filiale *St. John's Light and Power* (éventuellement *Newfoundland Light and Power*) en 1924. (CB)

Photo : D.W. Prowse, *The Newfoundland Guide Book*, 1905 | Rame de tramway à St. John's

MUSIQUE

Artistes du Québec et de Terre-Neuve unis par le jazz manouche

Depuis le 18 février, le quartette Christine Tassan et les Imposteurs est en tournée dans la province avec le guitariste Duane Andrews, un artiste bien connu de la scène musicale terre-neuvienne. Récit de leur collaboration.

Coline Tisserand

Qu'ont donc en commun un groupe fondé à Montréal et d'abord entièrement composé de femmes et un guitariste terre-neuvien originaire de Carbonear, dans la baie Conception? «Notre amour pour Django Reinhardt», répond sans hésiter Duane Andrews. Interrogée au téléphone à ce sujet, Christine Tassan confirme.

Des démarches artistiques similaires

Passionnés par la musique de Django, Christine Tassan et les Imposteurs et Duane Andrews évoluent tous deux dans le monde du jazz manouche, mais ils ont aussi des processus de création très proches. «Duane et moi, en plus de notre lien d'amitié, on a des démarches musicales très similaires. On ne fait pas seulement du jazz manouche. On intègre aussi d'autres influences musicales, surtout la musique traditionnelle, mais aussi la musique classique. C'est ce que j'appelle des sortes d'impostures musicales. C'est ce qui fait notre particularité», explique la Québécoise.

Une particularité dans laquelle on peut également voir un parallèle entre Québec et Terre-Neuve, comme l'explique si bien le musicien: «Christine intègre



Photo : Randy Cole

De gauche à droite : Martine Gaumond (violin), Blanche Baillargeon (contrebassiste), Christine Tassan (guitare et chant), et un nouveau venu qui prend la place d'une des Imposteures, Jeff Moseley (guitare)

dans un festival en Ontario il y a une dizaine d'années, et puis on est resté en contact et on s'est revu plusieurs fois», raconte le

Après l'écoute, par hasard, d'un album de Django en 1998, Christine Tassan commence à «repiquer» ses solos sur sa guitare et à les adapter. C'est aussi dans les années 1990 que Duane Andrews a le coup de foudre pour cet artiste, alors qu'il étudie la composition en France. «Je me souviens très bien, c'était un soir à Paris, et je marchais dans les rues. Je suis passé devant un café, et j'ai entendu cette musique, une musique très simple mais incroyable. Ça a changé ma vie.»

Ensemble sur les routes de Terre-Neuve-et-Labrador

Bien que Christine et ses compagnes musiciennes soient déjà venues présenter des concerts plusieurs fois à St. John's, notamment au Festival folk en 2018, leur tournée dans la province accompagnée de Duane Andrews

est une première. La programmatrice du Centre des arts et de la culture Erin Barnhardt, est à l'origine du projet et de l'idée de cette collaboration entre les artistes des deux provinces.

Cette fois, leur jazz manouche fera des arrêts à Corner Brook le 18 février, à Stephenville le 21, à St. John's le 23 et à Labrador City le 26. «Ça va être une belle aventure» commentait la leader des Imposteurs une semaine avant le début de la tournée. Leur complice de Terre-Neuve s'est dit lui excité par le projet.

Et comment fait-on des répétitions, quand on vit à des milliers de kilomètres? Le guitariste semble assez détendu en abordant cette question. «La musique, c'est un monde sans frontière. On a eu des conversations avec Christine, mais la

musique est une langue universelle, il ne faut pas trop préparer, surtout avec le jazz manouche, où il y a beaucoup d'improvisation.» Même son de cloche chez la francophone: «Cela va être assez spontané et informel, on a discuté un peu du répertoire qu'on allait jouer, et puis on verra bien une fois réunis.»

Ateliers scolaires

Cette tournée est appuyée par Nathalie Gagnon, du Réseau culturel francophone de Terre-Neuve-et-Labrador et également soutenue par le Conseil scolaire francophone provincial (CSFP). Les élèves d'écoles du conseil seront choyés puisque Christine Tassan et sa bande feront des ateliers à Rocher-du-Nord, à Notre-Dame-du-Cap, à Saint-Anne et au Centre éducatif l'Envol pendant leur périple dans la province.



Photo : Christopher Deacon

Duane Andrews, accompagné de Erin Power lors de La Fiesta du Gaboteur en novembre dernier au Ship.

de la musique traditionnelle québécoise avec celle de Django, comme dans son album *Félix et Django*, où le mélange se fait avec des chansons de Félix Leclerc. Moi, c'est la même chose, mais avec de la musique traditionnelle terre-neuvienne. Je vais par exemple jouer des reels ou des giguees en style manouche.»

Une rencontre, fruit du hasard

Et leur première fois ensemble, c'était où? «Ça fait longtemps qu'on se connaît avec Christine et les Imposteurs! On a joué ensemble pour la première fois

Terre-Neuvien. Christine Tassan précise que ce sont les organisateurs de ce festival qui les avaient réunis pour un atelier sur Django: «C'était spontané. On a fait des jams avec des chansons qu'on connaissait tous les deux.»

Et leur toute première chanson jouée ensemble, ils s'en souviennent? D'après Duane Andrews, c'est certainement une chanson de Django bien connue, sûrement *Minor Swing*. En tout cas, pour tous les deux, cet artiste a été une révélation pour orienter leur carrière musicale respective.

DES ARTISTES AUX NOMBREUX PROJETS

Outre cette tournée, Duane Andrews travaille en ce moment sur un enregistrement avec un quatuor à cordes qu'il accompagne à la guitare. Il travaille également avec le Newfoundland Symphony Orchestra sur les arrangements pour le chanteur Matthew Byrne en vue de l'événement Big Tickets qui aura lieu le 28 février au Centre Mile One. «On peut aussi me retrouver au Mallard Cottage avec l'accordéoniste Aaron Collins tous les dimanches après-midi quand je ne suis pas en tournée.»

De son côté, Christine, en plus de ses tournées prévues avec les Imposteurs ailleurs au Canada, aux États-Unis et en Angleterre, travaille à la fois sur l'enregistrement d'un album avec son groupe, et sur un autre avec un quintette qui sortira en avril prochain, *Voyage Intérieur*. Dans ce projet personnel, sans ses complices Imposteurs, elle s'éloigne du manouche pour explorer le jazz contemporain. Et un album avec Duane, c'est prévu? «Pas pour l'instant, mais ce serait chouette!» répond Christine en rigolant. (CT)

SCIENCE SUR LE ROCHER

Ces jeunes qui vapotent : que font les gouvernements provinciaux ?

Suite à ses recherches, Hai Nguyen, professeur à l'Université Memorial, exhorte les différents gouvernements provinciaux canadiens à adopter rapidement des mesures et à trouver des solutions face au nombre croissant de jeunes qui utilisent des produits de vapotage.

Cody Broderick



Photo : Memorial University
Le professeur Hai Nguyen.

À ce jour, la Saskatchewan et l'Alberta sont les seules provinces qui n'ont adopté aucune réglementation sur les cigarettes électroniques. À Terre-Neuve-et-Labrador, les réglementations suivent la Loi sur le tabac et les produits de vapotage (*Tobacco and Vapour Products Control Act*) ainsi que la Loi sur un environnement sans fumée (*Smoke-Free Environment Act*). Ces lois indiquent entre autres que la vente est interdite au moins de 19 ans et imposent des restrictions sur la publicité pour ces produits dans les points de vente, mais elles ne sont pas vraiment très strictes quant aux endroits où il est interdit de vapoter.

Il semble pourtant évident qu'une réglementation plus rigoureuse est essentielle pour protéger les enfants contre les dangers potentiels de cette pratique. On ignore cependant toujours si l'interdiction de la vente des articles de vapotage aux mineurs a un impact réel sur leur consommation.

L'effet des interdictions sur les jeunes

Après six mois de recherche, Hai Nguyen, professeur agrégé de l'École de pharmacie de l'Université Memorial, a publié

une étude intitulée en anglais *Association of Canada's Provincial Bans on E-cigarette Sales to Minors With E-cigarette Use Among Youths* dans le *JAMA Pediatrics*, une revue médicale mensuelle publiée par l'*American Medical Association*. Dans cette étude, le professeur Nguyen s'est notamment penché sur la pertinence des interdictions et ses effets sur la consommation des jeunes.

Les données utilisées dans cette étude proviennent des Enquêtes canadiennes sur le tabac, l'alcool et les drogues (ECTAD) de Statistique Canada ainsi que de l'Uni-

versité Waterloo en Ontario. Ces statistiques incluent des participants de toutes les provinces canadiennes, y compris Terre-Neuve-et-Labrador. D'après l'ECTAD de 2017, pour notre province, le taux d'utilisation des cigarettes électroniques au cours des 30 derniers jours de l'enquête était de 2 %, taux le plus faible du pays.

Selon l'étude du professeur Nguyen, la consommation de cigarettes électroniques par les jeunes dans les provinces sans interdiction de vente aux mineurs a augmenté de 9,7 %, contre une augmentation de 4,4 % dans les provinces avec interdiction aux mineurs. Bien qu'on ne connaisse pas encore précisément les risques liés au vapotage, les jeunes Canadiens s'y adonnent sans aucune retenue. Ainsi, le professeur Nguyen pense qu'il est possible que l'on voie apparaître « une nouvelle génération de jeunes dépendants à la nicotine qui seraient ensuite plus enclins à consommer des produits du tabac. »

Renforcer les réglementations

Néanmoins, les interdictions fonctionnent dans une certaine mesure. Le professeur constate que l'interdiction de la vente de cigarettes électroniques aux mineurs contribuent à réduire leur consommation, mais il a également remarqué que les jeunes ont

réagi à ces interdictions en se procurant davantage de cigarettes électroniques par l'entremise de leurs amis ou de leurs familles. Ils contournent ainsi facilement les lois pour pouvoir vapoter.

C'est pour cette raison que monsieur Nguyen croit que le Canada peut mieux faire en ce qui concerne les politiques concernant la vente de cigarettes électroniques aux jeunes. « Les résultats de l'étude suggèrent qu'à ces politiques de-

vraient être ajoutées d'autres mesures comme celle de bannir les produits aux saveurs attractives pour les jeunes », déclare-t-il.

Pour les produits du tabac, des politiques mises en œuvre au Canada en ce qui a trait à la neutralité des emballages et la dissimulation de ces produits en magasin ont été instaurées. Verrons-nous bientôt des applications similaires en ce qui concerne le vapotage ?

NOUVELLE INITIATIVE: Campagne de prévention du vapotage chez les jeunes

Le 12 février, le gouvernement provincial, en partenariat avec l'Alliance pour le Contrôle du Tabac (agence ACT), a lancé une nouvelle campagne de publicité pour la prévention du vapotage intitulée *The New Look of Nicotine Addiction, – le nouveau visage de la dépendance à la nicotine en français*. La publicité, destinée aux parents, met l'accent sur l'éducation aux risques du vapotage et est censée encourager les adultes à en parler aux enfants présents dans leur vie. Les autres composantes de l'initiative comprennent des présentations animées par des enseignants, des webinaires pour l'échange de connaissances et des ressources communautaires. D'après de récentes données rendues publiques par la province, le vapotage chez les jeunes a augmenté à Terre-Neuve-et-Labrador. Entre 2018 et 2019, 47 % des jeunes de la 7^e à la 12^e année ont déjà essayé un produit du vapotage, soit une augmentation de 38 % par rapport à 2016-2017. (CB)

INSOLITE

La salamandre la plus paresseuse du monde

Une salamandre a fait bien rire d'elle lorsque des chercheurs ont annoncé qu'elle aurait passé sept années dans une caverne pratiquement sans bouger. Et il semblerait que ce ne soit pas hors du commun comme comportement. Si tant est qu'on puisse parler de « comportement » dans son cas.

La salamandre des grottes (*Proteus anguinus*) décrite le 28 janvier dans le *Journal of Zoology*, appartient à une espèce peu étudiée jusqu'ici dans son habitat naturel, à savoir la portion la plus obscure des grottes, dans la partie des Alpes qui chevauche la Slovaquie et la Croatie. Les biologistes avaient déjà pu constater qu'en captivité, elle n'était pas des plus dynamiques. Pour confirmer cette observation, il a toutefois fallu mettre du temps : deux biologistes hongrois ont dirigé une recherche où il a fal-

lu retourner dans les mêmes grottes à intervalles réguliers pendant huit ans, et mesurer avec une règle la position exacte de chacune des 19 bestioles repérées. Résultat : elles « peuvent souvent être trouvées à l'intérieur de quelques mètres carrés, pendant plusieurs années » – une distance de déplacement de 5 mètres pendant toutes ces années semble « typique ». Et la détentriche du record n'a pas semblé bouger du tout pendant sept ans. Ils la qualifient – un euphémisme – de « sédentaire ».

C'est un animal qui peut vivre jusqu'à 100 ans, et qui peut passer des années sans manger – ceci expliquant sans doute cela. Il est aveugle, ce qui l'oblige à se déplacer pour se reproduire. Mais comme sa période de reproduction ne revient qu'une fois tous les 12 ans, ça lui donne du temps. (Agence Science-Press)

Projet de forage exploratoire dans l'ouest de la passe Flamande Période de consultation publique

Le 17 février 2020 — L'Agence d'évaluation d'impact du Canada (l'Agence) réalise une évaluation environnementale fédérale pour le projet de forage exploratoire dans l'ouest de la passe Flamande, situé dans la zone extracôtière, à 375 km au nord-est de St. John's, à Terre-Neuve-et-Labrador.

L'Agence invite le public et les groupes autochtones à présenter des commentaires sur la version provisoire du rapport d'évaluation environnementale, qui comprend les conclusions et les recommandations de l'Agence concernant les effets environnementaux potentiels du projet et leur importance, les mesures d'atténuation proposées et le programme de suivi.

Il s'agit de la deuxième de trois occasions offertes au public de formuler des commentaires sur l'évaluation environnementale de ce projet.

Les commentaires écrits dans l'une ou l'autre des langues officielles seront acceptés **jusqu'au 18 mars 2020**.

Les commentaires peuvent être présentés en ligne en visitant la page d'accueil du projet, sur le Registre canadien d'évaluation d'impact (numéro de référence 80161). Tous les commentaires reçus seront publiés en ligne dans le cadre du dossier de projet.

Pour examiner la version provisoire du rapport d'évaluation environnementale ainsi que les conditions potentielles, consultez le site Web de l'Agence au canada.ca/aeic. Des copies imprimées sont disponibles sur demande. Plus d'informations sur le projet, le processus d'examen et les autres moyens de présenter des commentaires sont aussi disponibles en ligne.

Suivez-vous sur Twitter : @ACEE_CEEA #PasseFlamandeOuest

Le projet proposé

Chevron Canada Limited propose de réaliser un projet de forage exploratoire dans le cadre de son permis d'exploration dans la passe Flamande, situé à environ 375 kilomètres au nord-est de St. John's, à Terre-Neuve-et-Labrador, dans l'océan Atlantique. Tel qu'il est proposé, le projet de forage exploratoire dans l'ouest de la passe Flamande permettra au promoteur de déterminer la présence, la nature, et les quantités de ressources potentielles en hydrocarbures dans les zones visées par le permis d'exploration 1138.

Pour de plus amples renseignements sur les politiques de l'Agence en matière de protection de la vie privée, veuillez consulter l'avis de confidentialité sur le site Web de l'Agence à canada.ca/acee.

AGENDA COMMUNAUTAIRE

PÉNINSULE D'AVALON

25 février 2020 - 19 h

Carricks, dans le sillage des Irlandais. Venez voir gratuitement ce film réalisé par Viveka Melki présenté par le Ciné-club francophone dans le cadre du cours FREN3506. La projection aura lieu dans la salle SN2109 de l'Université Memorial et une discussion suivra. Pour ceux qui comprennent moins bien le français, il y aura des sous-titres en anglais. Pour plus de renseignements, envoyez un courriel à sean.kennedy@mun.ca.

29 février 2020 - 18 h 30 à 20 h

Match d'improvisation internationale. La Ligue d'Improvisation Francophone Éclatée de Saint-Jean (LIFE) et Croq'paroles de Saint-Pierre et Miquelon s'affronteront dans un match d'improvisation au théâtre du Centre des Grands-Vents (65, chemin Ridge). Il y aura un service à bar et du popcorn, et ceux qui s'y assistent auront l'opportunité de participer à des jeux. L'entrée est gratuite, mais les contributions volontaires seront les bienvenues pour soutenir la participation de la chorale La Rose des vents à un concours en France. Pour en savoir plus, contactez le Réseau Culturel francophone: culture@fftnl.ca ou 709 800-6185.

4 mars 2020 - 19 h

Pour la suite du monde. Un autre film présenté gratuitement par le Ciné-club francophone! Pour voir ce classique réalisé par Pierre Perrault et Michel Brault, rendez-vous dans la salle A1043 de l'Université Memorial. Il y aura des sous-titres en anglais. Une discussion suivra la projection.

7 mars 2020 - 19 h 30

David Myles aux Grands-Vents. Réservez vos places pour assister au spectacle de David Myles qui sera présenté au théâtre du 65 chemin Ridge dans le cadre de la tournée Assomption Vie Radio-Canada de RADARTS inc. Les billets sont en vente en ligne (www.acfsj.ca), au bureau de l'Association communautaire francophone de Saint-Jean (ACFSJ) et à la porte. Entrée: 12 \$ pour les membres et 20 \$ pour les non-membres. Contactez l'ACFSJ pour plus d'info: culture@acfsj.ca ou 709-726-4900.

Tous les mardis jusqu'au 23 mars 2020 - 17 h 30 à 19 h

Ligue d'Improvisation Francophone. Venez vous amuser en participant à des jeux ludiques et créatifs au Centre des Grands-Vents (65, chemin Ridge). Activité pour les 16 ans et plus. Pour information sur les tarifs et l'inscription, contactez l'ACFSJ.



Photo : Office national du film du Canada

Le film *Pour la suite du monde* (1963) est considéré comme une œuvre pionnière du cinéma documentaire et du cinéma direct dans le monde. À voir le 4 mars à MUN.

LABRADOR

26 février 2020 - 20 h

Tournée de Christine Tassan et les imposteurs. Avec des chansons de jazz manouche et des chansons swing, c'est sûr que vous allez danser en écoutant Christine Tassan et les Imposteurs et leur invité spécial, Duane Andrews. Admission: 30 \$ (25 \$ pour les étudiants et les aînés). Les billets sont en vente

en ligne au artsandculturecentre.com. Ce spectacle est présenté au Centre d'arts et de la culture de Labrador City.

Du 25 au 27 février 2020 - 17 h à 20 h

Salon du livre. Découvrez de nouveaux livres en français pour toutes les générations en visitant le Salon du livre annuel du Centre éducatif l'ENVOL, au 505, Bristol Crescent. Si vous voulez en savoir plus, contactez l'école à ecole-envol@csfptnl.ca ou 709-944-2684.

CÔTE OUEST

4 mars 2020 - 18 h

Le français s'exprime haute et fort. Joignez le Coin Franco au Campus Grenfell pour explorer les différentes façons de s'exprimer en français. En visionnant gratuitement trois courts-métrages, *La sentinelle*, *Les terribles vivantes - 1^{re} partie*: Louky Bersianik et *Les mots qui dansent*, vous découvrez la culture francophone à travers le langage théâtral, le langage féministe et la langue des signes (public averti). Pour plus de renseignements, contactez le Coin Franco à franco.humber@fftnl.ca ou 709 800-4014.

5 mars 2020 - 16 h

Point d'équilibre. Des films les uns après les autres avec le Coin Franco! Venez explorer la vie et les rêves des jeunes danseurs adolescents dans ce documentaire de Christine Chevarie-Lessard (grand public, 8 ans et plus). Cette projection aura lieu au Coin Franco au 50 rue Main à Corner Brook. Contactez le Coin Franco pour en savoir plus.

VOUS AIDER À GÉRER LES DIFFICULTÉS FINANCIÈRES



LE SERVICE DE MÉDIATION EN MATIÈRE D'ENDETTEMENT AGRICOLE

offre des conseils financiers et des services de médiation aux producteurs et productrices ainsi que leurs créanciers.

QUELS EN SONT LES AVANTAGES?

- Accéder à un service gratuit, privé et confidentiel.
- Rencontrer votre créancier dans un cadre neutre.
- Arriver à un accord de remboursement mutuellement acceptable.
- Reprendre en main le remboursement de votre dette.

Pour obtenir d'autres informations et savoir comment présenter une demande de service, visitez le www.agr.gc.ca/SMMEA ou composez le 1-866-452-5556.

SUDOKU

				5				8
				4	6		2	5
4	7							1
2						5		6
	9			1				
				8	3		9	
				9			1	2
		8						
		7	5					3

RÈGLES DU JEU :

Vous devez remplir toutes les cases vides en plaçant les chiffres 1 à 9 une seule fois par ligne, une seule fois par colonne et une seule fois par boîte de 9 cases.

Chaque boîte de 9 cases est marquée d'un trait plus foncé. Vous avez déjà quelques chiffres par boîte pour vous aider. Ne pas oublier : **vous ne devez jamais répéter les chiffres 1 à 9 dans la même ligne, la même colonne et la même boîte de 9 cases.**

RÉPONSE DU JEU N° 508

8	4	8	2	9	6	7	1	6
6	5	7	4	3	1	8	2	9
2	1	9	7	6	8	3	4	5
4	6	1	3	8	2	9	5	7
7	3	7	1	5	9	4	6	8
9	8	5	6	7	2	1	3	2
1	1	6	9	8	2	4	5	7
5	2	3	2	6	8	6	8	1
3	8	2	9	1	5	4	7	8



Agriculture et Agroalimentaire Canada

Agriculture and Agri-Food Canada

Canada

Clavardage provincial

“Whadda y’at?”, quoi de neuf mes amis terre-neuviens et labradoriens? Le Petit Gaboteur, basé à St. John’s, discute régulièrement avec ses amis d’expression française qui résident ailleurs que dans la capitale ou qui vivent en dehors de la province. Voici une de leurs conversations! Shannon Dinn est terre-neuvienne mais vit présentement en France.



PETIT GABOTEUR: Coucou! En faisant les courses ce matin j’ai vu de la moutarde de Dijon puis j’ai pensé à toi 😊 Ça fait longtemps qu’on ne s’est pas parlé! Tout se passe bien de l’autre côté de l’Atlantique?



SD: Miam miam, ça me donne faim! La première chose que je vais manger quand je rentre ce sera des toutons! Mais seulement après un Jigg’s Dinner, bien sûr 😊.



PG: Ha Ha je comprends 😊. C’est toujours meilleur quand quelqu’un d’autre le cuisine pour toi! À part cela, en quoi les repas français sont-ils si différents? Est-ce que les Français prennent du thé et du pain grillé aussi souvent que les Terre-neuviens?



SHANNON DINN: Salut! Oui, les choses se passent très bien ici. Ah, tu as vu la fameuse moutarde de Dijon à Terre-Neuve? Au moins, elle sera là quand je reviendrai! Ceci étant dit, la gastronomie dijonnaise va me manquer à mon retour...



SD: Hmm, le bœuf bourguignon... c’est délicieux! Et voilà, l’explication! Alors c’est fait avec du bœuf cuit à la cocotte dans du vin rouge de Bourgogne, avec une garniture aromatique composée d’oignons, de carottes, d’ail et un bouquet garni (un mélange de fines herbes)! Ça ne sera pas difficile à refaire à Terre-Neuve, en fait.



SD: Ils ne prennent pas de thé et de pain grillé aussi souvent non, mais ils mangent des choses très sucrées pour le petit-déjeuner alors que nous on mange souvent des repas salés! Ils mangent beaucoup de fromage aussi, mais j’imagine que ça c’est évident 😊.



PG: Bon, j’imagine que ce n’est pas la même qualité que ce qu’on trouve en France, mais il y en a! Hmm, le bœuf bourguignon je suis pas certain, mais on a toujours des Jam-Jams et des toutons ici 😊 La bouffe terre-neuvienne ne te manque pas trop?



PG: Bonne idée! Ça semble excellent! Je crois que t’as raison, j’ai sûrement tout ce qu’il faut à St. John’s pour le cuisiner moi-même 😊. Est-ce que tu peux trouver tout ce qu’il faut pour préparer un Jigg’s Dinner là-bas?



PG: C’est assez intéressant ça! Quand j’étais jeune mes parents m’obligeaient toujours à manger tout mon repas avant de manger des trucs sucrés... je suis jaloux qu’en France le petit-déjeuner, lui-même, soit sucré!



SD: Je vais rapporter avec moi quelque pots de moutarde, t’en veux? Ah les Jam-Jams et les toutons, merci de me rappeler des ces petits desserts magnifiques! En fait, si, la bouffe terre-neuvienne me manque, et il faut pas oublier le fameux Jigg’s Dinner! C’est sûr que la France est très forte en gastronomie, mais je crois que je choisirais un Jigg’s Dinner à la place d’un bœuf bourguignon!



SD: Franchement c’est un peu difficile de trouver tous les ingrédients, comme la sauce brune, le dressing terre-neuvien, et le bœuf salé!



PG: En tout, j’entends la bouilloire qui m’appelle en sifflant! C’est l’heure du thé et du pain grillé, alors on se reparlera bientôt. Si tu as besoin d’un colis de provisions de Terre-Neuve, fais-moi signe et je t’enverrai des Jam-Jams et du Crush aux ananas pour que tu n’aies pas trop le mal du pays!



PG: Pourquoi pas! Moi j’adore les toutons avec de la mélasse, c’est mon plat préféré d’ici 😊 Mais je suis curieux... c’est quoi exactement le bœuf bourguignon?



SD: Ton idée n’est pas mal, mais je dois avouer que je n’ai jamais essayé de cuisiner le Jigg’s Dinner même à Terre-Neuve, donc je ne suis pas sûre que ça marchera ici en France... je préfère attendre d’être rentrée pour que ma mère le cuisine pour moi! 😊



SD: Si tu décides de cuisiner un bœuf bourguignon, appelle-moi, je serais ravie de l’essayer! Et oui, je te fais savoir, j’aimerais bien manger des Jam-Jams avec du Crush ananas ici en France! Merci de m’avoir proposée 😊 À très bientôt!

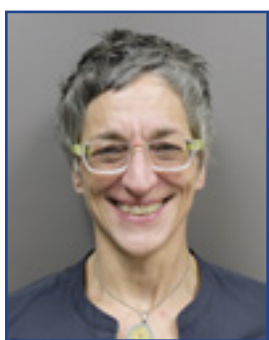


PUBLIREPORTAGE

CALMER LE CORPS ET L’ESPRIT TOUT EN ÉTANT À L’ÉCOUTE

LYNN GILL

MASSOTHÉRAPEUTE | ST. JOHN’S



Lynn Gill, terre-neuvienne originaire de Grand Falls, a enfin trouvé sa voie après un parcours des plus atypiques et exerce en tant que massothérapeute à Saint-Jean depuis 2017.

Lynn Gill est revenue s’installer à Terre-Neuve-et-Labrador

en 2005, une vingtaine d’années après avoir posé ses valises au Québec, notamment à Montréal, Sherbrooke et Gatineau. «Je suis partie pour retrouver un Québécois, j’ai appris le français, je me parlais à moi-même devant le miroir pour contrôler ma prononciation. Je me suis sentie bien intégrée dans la communauté francophone.»

Au Québec, elle travaille dans le domaine de l’usinage et de la vente des métaux et de l’acier. Ses expériences dans ce secteur, bien qu’éloignées de sa profession actuelle, lui permettent d’apprendre à travailler en équipe et d’accepter les autres pour ce qu’ils sont. À son retour dans sa province natale, à l’âge de 41 ans, elle reprend ses études en soins infirmiers. Après deux ans, elle se rend compte que ce métier ne lui convient pas et commence alors en 2015 une formation de deux ans en massothérapie au Eastern College.

«J’ai toujours su que j’aimais les gens et que je voulais les aider, mais je ne savais pas exactement comment. Cela m’a pris du temps avant de trouver ma niche. Être infirmière était trop intense pour moi, je me suis rendue compte que je ne pouvais pas aider tout le monde. Avec la massothérapie, je suis avec une personne à la fois, et je me consacre entièrement à elle pendant une heure.»

FAIRE UNE DIFFÉRENCE DANS LA VIE DES AUTRES

Lynn est passionnée pour les autres. Sa philosophie en massothérapie? «Je veux faire sentir aux gens qui viennent me voir qu’ils sont importants, je veux leur montrer que je suis là pour eux et répondre à leurs besoins, peu importe qui ils sont et d’où ils viennent. J’accueille tout le monde, qu’ils aient besoin de mains qui guérissent, d’un cœur ouvert ou d’oreilles à l’écoute pour les soigner». Sa clientèle est variée: personnes âgées, parents, personnes d’âge moyen ou encore étudiants à l’université.

Son but lors d’une séance de massothérapie? Soulager la douleur du corps, détendre et apaiser l’esprit de ses patients pour les amener à un état de confort physique et mental, mais également amener ses patients à développer une conscience de leurs corps et de leur posture au quotidien. Outre la technique classique du massage suédois, Lynn Gill pratique également le massage en

profondeur et le relâchement myofascial, qui consiste à détendre le tissu myofascial de muscles contractés à l’aide de mouvements actifs.

UNE APPROCHE HOLISTIQUE

Il importe également à Lynn Gill de travailler de concert avec les médecins, les physiothérapeutes et les chiropracteurs, auxquels elles réfèrent des clients. «Nos pratiques se chevauchent et sont complémentaires, j’apprends beaucoup d’eux et réciproquement. Je continue également d’améliorer et d’élargir mes techniques.» Elle se forme en ce moment au massage avec les ventouses et au *Gua Sha*, une technique traditionnelle chinoise qui consiste à racler la peau des patients à l’aide d’un outil qui ressemble à une cuillère.

Lynn Gill accueille des patients de tout horizon, et se fait un plaisir d’utiliser son français avec les patients francophones. «Il est important pour moi de pouvoir communiquer avec les autres, et c’est encore mieux quand je peux le faire dans leur propre langue.» Son cabinet est ouvert du mardi au vendredi dans les locaux de *The O’Leary Therapeutic Clinic* pour des séances qui vont de 30 à 75 minutes selon les besoins, et elle sait se montrer disponibles pour ses patients s’ils ont des urgences hors de ses périodes de consultation. «Avec mes massages, je veux aider les personnes à être la meilleure version d’eux-même», résume-t-elle.



Le travail du Réseau santé en français de TNL est rendu possible grâce à l’appui de Santé Canada par l’intermédiaire de la Société Santé en français.

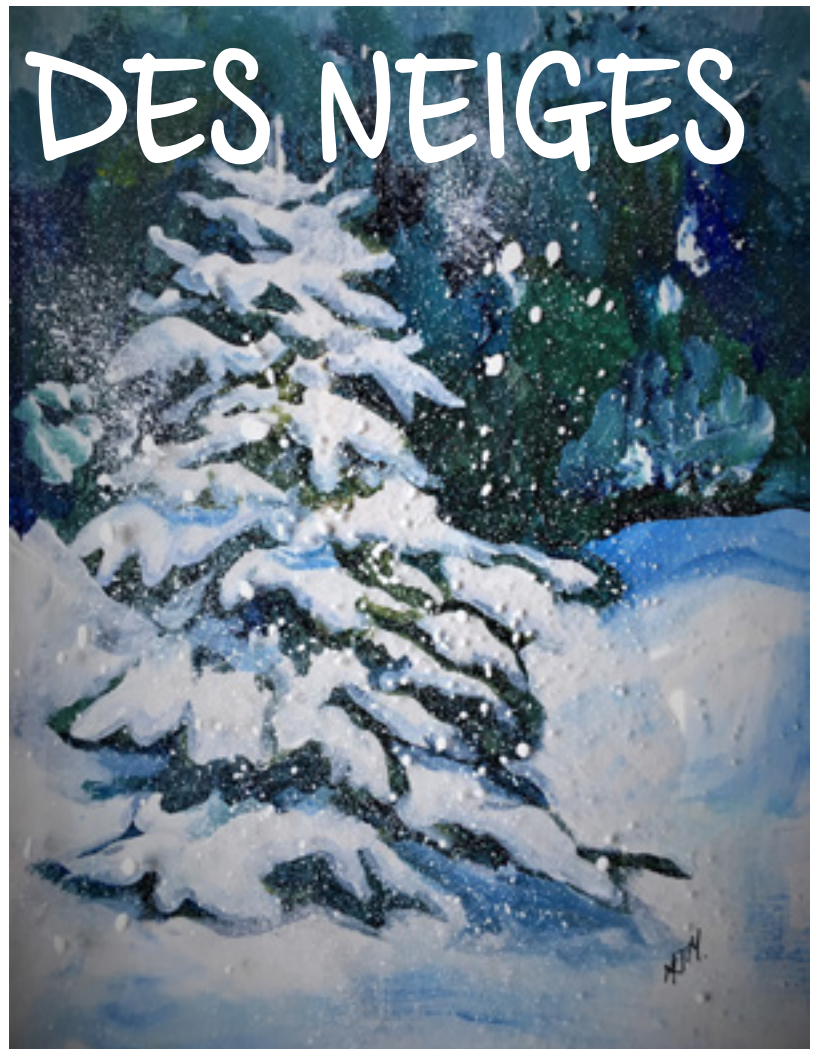
Vous connaissez des professionnel.les de santé d’expression française à Terre-Neuve-et-Labrador? Contactez-nous!

709 800-4502 Sante@fftnl.ca www.francotnl.ca/RepertoireSante



**Petit
Gaboteur**

LE MONSTRE DES NEIGES



TEXTE ET ILLUSTRATIONS

Marie-José Mahé

Clarisse est à peine réveillée qu'elle entend à la radio que les écoles de la péninsule d'Avalon seront fermées toute la journée à cause d'une énorme tempête de neige qui doit commencer au beau milieu de la journée.

- Youpi! Youpi!, s'écrie-t-elle. Pas d'école! Je vais pouvoir jouer avec Nicholas et Michel toute la journée, se dit-elle.
- Maman! Papa! Est-ce que Michel et Nicholas peuvent venir jouer cet après-midi?
- Il n'en est pas question, dit maman. Les autorités ont demandé que tout le monde reste chez eux car il y aura beaucoup de vent et ce sera trop dangereux avec la poudrierie qui va accompagner cette tempête.
- Mais... mais...
- Ne discute pas, ajoute maman. Chacun doit rester chez eux. Vous pourrez jouer dehors dans la neige demain, car demain c'est samedi.

Clarisse n'est pas du tout contente. Pour une fois qu'elle a toute une journée pour jouer et maman et papa vont l'en empêcher. Elle trouve que ce n'est pas juste et elle retourne dans sa chambre en boudant. Puis, elle décide de dormir en attendant que cette tempête se termine. Pendant ce temps, la neige continue à tomber. Elle tombe et elle tombe et bientôt, elle commence à recouvrir les arbustes, les voitures, les bacs à poubelles. Il y en a tellement qu'elle a formé une montagne jusqu'à la moitié des fenêtres du salon.

- Maman! J'ai peur, crie Caro, la petite sœur de Clarisse.
- Caro avait toujours raconté qu'il existait un énorme monstre des neiges et qu'un jour il viendrait tous les enterrer vivants. En voyant la neige qui ne cesse de monter aux fenêtres et aux portes, elle est persuadée que le monstre des neiges est enfin venu pour les emprisonner et les manger.
- En entendant sa petite sœur crier, Clarisse se lève et descend les escaliers à toute vitesse... pas parce qu'elle s'inquiète de Caro, car elle a l'habitude de l'entendre se plaindre et hurler pour un rien, mais parce qu'elle est très curieuse de nature. Elle ne peut pas laisser passer un événement sans qu'elle aille y mettre le bout de son nez.
- Personne ne me croit jamais, continue Caro. Je l'avais bien dit que le monstre des neiges viendrait nous emprisonner. Nous sommes déjà enfouis sous la neige.

On ne pourra jamais sortir de la maison et le monstre va tous nous manger.

- Calme-toi, dit papa. Ce n'est qu'une tempête de neige, voilà tout. Elle va bientôt se terminer et maman et moi allons pouvoir pelleter la neige avec les pelles que nous avons gardées à l'intérieur juste en cas d'avoir ce genre de problème.

Caro n'est pas convaincue mais elle ne dit rien et elle décide d'aller regarder la télévision pour ne plus penser au monstre qui la terrorise.



L'après-midi passe et la neige continue de tomber. Les vents deviennent encore plus fort. À la radio, on demande à tous de rester chez eux et on annonce que tout dans la ville est fermé sauf les services d'urgence. Il n'y a donc aucun magasin ouvert, aucun bureau, aucune école... rien de rien.

Même papa et maman commencent à s'inquiéter mais ils essaient de ne pas trop le montrer aux enfants. Caro et Clarisse les entendent discuter tout bas. Ils disent des choses comme : état d'urgence... tempête du siècle... etc. Clarisse serre Caro dans ses bras et lui dit : « Ne t'inquiète pas ma petite Caro, si le monstre vient nous manger au moins on partira ensemble ». Étrangement, cela ne la rassure pas du tout... mais pas du tout, du tout.

Le soir arrive et la noirceur tombe sur la maison... sur TOUTE la maison car tout à coup, il y a une panne de courant. Plus d'électricité dans tout le quartier! Même les lampadaires des rues sont éteints. Les filles hurlent de peur. Elles entendent un grand bruit comme si quelqu'un faisait tomber tous les meubles.

- C'est le monstre!, dit Caro. Il est entré et il a déjà mangé tous les fils électriques. Il est en train de détruire notre maison.
- Ce n'est rien, crie papa. Ne vous inquiétez pas, j'ai simplement fait tomber une chaise en allant chercher les lampes de poche. Nous allons allumer aussi des chandelles, ainsi nous aurons de la lumière dans toutes les pièces.
- Ouf! s'écrie Clarisse. Tu vois qu'il n'y avait aucune raison d'avoir peur.
- Je n'avais pas peur, dit Caro, c'est toi qui étais effrayée. Moi je n'ai peur de rien, je suis très brave.

Clarisse sait bien que cela ne sert à rien de contredire sa petite sœur car quand elle a quelque chose dans la tête, elle ne l'a pas aux pieds comme disait sa mamie.



Le lendemain, Clarisse se réveille la première. Elle a bien hâte d'aller jouer dehors dans toute cette neige et d'appeler ses deux amis. Elle se lève donc, s'habille à toute vitesse, enfle son pantalon de neige, son manteau, ses mitaines, ses bottes, son foulard et son gros bonnet de laine. Elle ne fait pas de bruit car elle ne veut pas réveiller toute la maisonnée. Prête à tout avec la pelle de papa, elle ouvre toute grande la porte arrière.

- Ahhhhh! crie Clarisse de toute ses forces. Caro avait raison, le monstre des neiges existe vraiment et il nous a ensevelis.

Car lorsque Clarisse a ouvert la porte, elle s'est retrouvée devant un mur de neige qui n'avait qu'une petite ouverture dans le haut.

- Quoi? Qu'est-ce qui se passe?, demande papa qui descend à toute vitesse les escaliers, suivi de maman et de Caro.

Toute la famille reste là, figée, paralysée, choquée de voir l'énorme couverture blanche qui entoure la maison. Les fenêtres aussi sont recouvertes.

- Aïe Aïe Aïe!, crie papa.
- Oh là là!, ajoute maman.
- Oh non!, dit Caro. Je vous l'avais bien dit. Écoutez tous, j'entends le monstre des neiges qui grogne et il s'approche de la maison. Il va nous manger tous...

Et elle se met à pleurer.

- Mais non Caro, dit maman, c'est la souffeuse qui passe et qui projette la neige sur le mur de la maison. Il faut bien que la ville dégage les rues et il n'y a pas de place pour la mettre dans nos rues si étroites.
- Mais comment allons-nous sortir d'ici alors?, demande Clarisse.
- Bonne question, dit papa. Allons chercher des seaux. On va les remplir de neige et les mettre dans la baignoire. La neige pourra y fondre avec de l'eau chaude.

Les filles trouvent cela très drôle et comme il n'y a que deux pelles, elles décident d'aller jouer dans la neige quand même. Après tout, c'est ce que maman leur avait dit. Elle leur avait promis qu'elles pourraient aller jouer dans la neige aujourd'hui samedi... et comme il leur est impossible d'aller dehors, eh bien voilà dans la salle de bain à faire deux beaux bonhommes de neige dans la baignoire. Quand l'électricité sera revenue, se disent-elles, nous pourrons

envoyer des photos à tous nos amis. Nous allons faire sensation avec nos images car jamais, mais jamais de leur vie, les gens ont vu cela.

- Nous allons devenir vedettes de l'internet, dit Clarisse. On va faire une vidéo et on va la publier, avec l'accord de maman et papa naturellement.
- On va devenir riches, ajoute Caro, qui se voit déjà à la télévision et sur la couverture de tous les journaux de la planète.

Quelle imagination elle a celle-là! pense Clarisse, mais elle ne dit rien car après tout, Caro ne parle plus de son monstre imaginaire et elle s'amuse tellement avec toute cette neige dans la maison qu'elle ne peut pas s'empêcher d'être contente de cette aventure. Elles vont bien se rappeler de cette « tempête du siècle ».

Dans la rue, elles n'ont vu aucun monstre, que des gens du voisinage s'aidant les uns les autres à dégager les voitures enfouies, les portes des personnes âgées ou en difficulté... Elles ont aussi vu des soldats de l'armée canadienne, dont certains étaient venus de loin pour aider à enlever cette immensité de neige. On n'a jamais vu cela, a dit papa.



Souvent, il faut une catastrophe comme celle-ci pour rapprocher les gens. Clarisse et Caro ont appris beaucoup de choses avec cette tempête. Elles n'avaient jamais vu les gens du voisinage se parler autant, s'amuser même, avec des raquettes, des skis, des planches à neige. Il y en a même qui ont fait un feu de camp au milieu de la rue et tout le monde autour chantait et se réchauffait, se racontait des histoires.

Plusieurs se sont fait de nouveaux amis. Elles n'avaient jamais vu non plus, les gens partager leur nourriture avec ceux qui n'avaient plus grand chose chez eux. Les magasins étant restés fermés pendant plusieurs jours, beaucoup de personnes commençaient à manquer de choses essentielles.



Qu'est-il arrivé au monstre des neiges de Caro? Eh bien il est resté dans son imagination. De temps en temps, elle se dit qu'il est devenu bien gentil comme tout le monde dans la rue à se réchauffer autour d'un feu de camp, dans un autre quartier de la ville, avec d'autres gens qui comme eux, auront su retrouver leur esprit de communauté.